

Georges A. Tourlidès

HORACE, VÉNUS ET LES DIEUX ÉGYPTIENS

La déesse Vénus¹ (Aphrodite) avait, à sa forme primitive, des origines basses. Avec les déesses Feronia² et Flora, elle représente la fertilité et le printemps. À son honneur on fêtait les Floralia (fête de la floraison) (28 Avril - 8 Mai) et les Vinalia Rustica (fête du vin, rurale) (9 Août). R. Shilling³ observe que, parmi toutes les divinités du panthéon classique, Vénus était sans aucun doute la plus propre à accorder les idées nouvelles aux idées anciennes. Elle répondait aux desirs de la génération qui avait en vue de restaurer l'héritage méditerranéen dans le monde romain. M. Lejeune⁴, se référant, entre autres, au temps de l'identification de la déesse Vénus à Aphrodite dit que ce fait a eu lieu vers la fin du Vème siècle av. J-C., mais il est d'avis que cela pourrait avoir eu lieu beaucoup plus tôt, soit sous l'influence d'Aphrodite grecque, soit sous celle de Turan, des Étrusques, déesse provenant d'Aphrodite.

Chez Horace, Vénus est présentée comme Cytherea, Ericyna, Libitina et Mater saeva cupidinum. En tout cas, elle tient une position dominante dans la poésie lyrique d'Horace. Notamment, à l'Ode III 16, le poète⁵ nous donne dans deux vers deux lieux probables de l'origine du culte de la déesse Vénus. La première patrie probable est Chypre, c'est pourquoi, d'ailleurs, la déesse s'appelle Cypris. La seconde est la ville égyptienne Memphis qui précisément à cause de sa situation géographique manquait la neige de Sithonie, péninsule de Chalchidique. En tout cas, le poète appelle la déesse Aphrodite regina, reine, aussi bien au cas de l'Ode III 26, que dans l'Ode I 30⁶, dans laquelle la déesse est citée avec une émotion particulière, parce qu'elle est en rapport avec l'île de Chypre⁷, et particulièrement avec la ville de Paphos. Pourtant dans la même Ode I 30 la déesse est aussi Cnidiennne de Cnidos, ville de l'Asie Mineure. Elle ne cesse pas d'être adorée à la ville

1. H Wagenvoort, «The origin of the goddess Venus», *Pietas. Selected studies in roman religion*, Leiden 1980, p. 178.

2. Hor. Sat. I 5, 24: «Ora manusque tua lavimus, Feronia, Ilypa».

3. R. Schilling, *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris 1954, p. 374.

4. M. Lejeune, «Vénus romaine et Vénus osque», *Hommages à Jean Bayet édités par M. Renard et R. Schilling*, Collection Latomus, n. 70 Bruxelles 1964, p. 383.

5. Hor. Carm. III 26, 9-11: «O quae beatam diva tenes Cyprum et / Memphin carentem Sithonia nive, / regina».

6. Hor. Carm. I 30, 1-2. «O Venus, regina Cnidi Paphique / sperne dilectam Cyprum».

7. D. E. Koutroubas, «Horace et Chypre», *EEFSPA* 28 (1985) 59-70. J. G. Taïfacos, «Le Chypre dans les «Odes» d'Horace», *Parnassos* XVII 3(1975) 398-404. (Études en grec).

égyptienne Memphis⁸, comme d'ailleurs nom l'avons vu, ci-dessus, III 26. La terminaison (Memphin) — n, au lieu de -m, évoque l'usage de la langue grecque. Chypre est beata (béate), et dilecta (aimable). Dans les deux passages s'alternent les cas accusatifs du mot Cyprus, Cyprum et Cypron, par analogie à l'usage cité ci-dessus, de la terminaison grecque de l'accusatif.

À ce point, pour vous esquisser une image des divinités étrangères principales, adorées à Rome, nous citons la déesse Isis et les dieux Serapis et Osiris. Ce dernier est cité par Horace, pas dans son oeuvre lyrique, pourtant, mais dans les Épîtres (Epistulae)⁹. Osiris (transcription grecque du mot égyptien Dusir) a été identifié par les Grecs aux dieux Dionysos et Hadès. Sur ces dieux, nous puissions des informations de Plutarque¹⁰.

Isis (transcription grecque du mot égyptien Iset (Ese)) a été identifiée par les Grecs aux déesses Déméter, Héra, Aphrodite, aussi bien qu'à la lune, représentée par Artemis. En ce qui concerne la propagation de son culte, et celui de Serapis, V. Tran Tam Tinh¹¹, nous dit que le culte d'Isis et Serapis ne fut pas restreint aux limites de la Grèce. L'influence de ce culte s'est fait sentir pour la première fois à la fin du deuxième siècle av. J.-C. dans les nombreuses villes d'Italie et dans Rome elle-même. C'était l'époque à la quelle commença l'importation des cultes des divinités étrangères dans l'espace proprement romain de l'empire.

De la foi et eu conséquence des cultes religieuses aux temps de l'empire traite K. Parlasca¹². Pourtant, la question que j'explique, à la suite, est pourquoi Horace ne cite pas Isis et Serapis ni dans la partie lyrique de son oeuvre, ni dans ses autres ouvrages. En tout cas, ce fait servirait peut-être les intérêts religieux de l'empire et particulièrement de l'empereur Octavien Auguste. Il est clair que le poète s'opposait aux divinités certainement tout à fait inconcevable que Rome n'ouvrît pas ses portes, même involontairement, aux influences et aux cultes étrangers. Elle était déjà cosmocrate, au premier siècle av. J.-C.

Pourtant, la question est, dans quelle mesure Horace et les intellectuels

8. M. Schuster, «Die Göttin von Memphis», WS 40(1918) 89-90.

9. Hor. Epist. I. 17, 60: «per sanctum iuratus dicat Osirim»

10. Plut. D'Isis et d'Osiris, 29. 1. (Mor. p. 362c = II (1889) 499-500, 24-2 Bern): «Σάραπις δ' ὄνομα τοῦ τὸ πᾶν κοσμοῦντός ἐστι, παρά τὸ σαίρειν, ὃ καλλύνειν τινες καὶ κοσμεῖν λέγουσιν», et Plut. D'Isis et d'Osiris, 2.2. (Mor. p. 352f = II (1889) 472, 10-11 Bern.): «Ἑλληνικὸν γὰρ ἡ Ἰσίς ἐστι καὶ ὁ Τυφὼν, ὧν πολέμιος τῇ θεᾷ...» — M. Totti, *Ausgewählte Texte der Isis - und Sarapis - Religion*, Hildesheim 1985 (passim) — L. J. Phillipides, «Observations critiques sur le texte du traité de Plutarque d'Isis et d'Osiris», *Theologie* 19 (1941-1948), extrait. Athènes, 1948, pp. 1-28 (passim). (En grec).

11. V. Tran Tam Tinh, *Essais sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964, p. 19.

12. K. Parlasca, «Isis und Osirisglaube in der Kaiserzeit», *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine*. (Colloque de Strasbourg 9-11 Juin 1971), Paris 1973, pp. 95-102.

de l'époque, comme ceux des autres époques, envisageaient ces cultes étrangers d'un point de vue nationaliste. Le fait que, d'après une information de Valère Maxime¹³, le Sénat Romain avait ordonné la démolition des temples des divinités égyptiennes, prouve dans quelle mesure Rome nationaliste réagissait contre elles. Horace, visant la restauration de l'ancien culte romain, les détestait manifestement.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Γεωργίου Ἀθ. Τουρλίδη, *Ὀράτιος, Ἀφροδίτη καὶ οἱ αἰγυπτιακοὶ θεοί*

Ἡ θεά Venus (Ἀφροδίτη) ἀρχῆθεν ταπεινῆς καταγωγῆς συνεβόλιζε τὴν γονιμότητα καὶ τὴν ἄνοιξιν. Πρὸς τιμὴν τῆς ἐτελοῦντο διάφοροι ἑορταί. Ἡ θεά Ἀφροδίτη ἦτο ἡ πλέον κατάλληλος εἰς τὸ νά συμβιβάζῃ τὰς νέας ἰδέας μέ τὰς ἀρχαίας. Ἡ ταυτίσις τῆς μέ τὴν ἀρχαίαν ἐλληνικὴν θεάν Ἀφροδίτην ἐγίνε περί τὸ τέλος τοῦ 5ου π.Χ. αἰῶνος. Εἰς τόν Ὀράτιον ἡ Ἀφροδίτη (Venus) παρουσιάζεται ὡς Cytherea, Ericyna, Libitina et Mater saeva cupidinum. Ἡ Ἀφροδίτη εἶναι Κύπρις ἢ Παφία ἐκ Πάφου τῆς Κύπρου, ἔλκει δ' ὡσαύτως τὴν καταγωγὴν τῆς ἀπὸ τὴν Μέμφιδα τῆς Αἰγύπτου, καθὼς καὶ ἀπὸ τὴν Κνίδον τῆς Μ. Ἀσίας (Κνιδία). Χαρακτηριστικοὶ εἶναι οἱ γραμματικοὶ τύποι Memphim και Cypron-um, οἱ ὅποιοι ἀπηχοῦν ἐλληνικὴν ἐπίδρασιν. Περί ὠρισμένων αἰγυπτιακῶν θεῶν ἀντλοῦμεν πληροφορίας ἀπὸ τόν Ὀράτιον, ἀπὸ δ' ἐλληνικῆς πλευρᾶς, ἀπὸ τόν Πλούταρχον. Οἱ αἰγυπτιακοὶ θεοὶ ἤρχισαν νά ἐπιδροῦν εἰς τόν χώρον τῆς Ἰταλίας περί τὸ τέλος τοῦ 2ου π.Χ. αἰῶνος. Ἡ Ἴσις, ὁ Ὄσιρις καὶ ὁ Σέραπις εἶχον τὴν πρώτην θέσιν. Ὑπάρχει πρόβλημα εἰς τὴν ἐπιστήμην ἡ μὴ ἐκ μέρους τοῦ Ὀρατίου διαμνημόνευσις τῆς Ἰσιδος καὶ τοῦ Σεράπιδος εἰς τὸ λυρικόν του ἔργον. Σαφῶς ὁ ποιητὴς ἀντεστρατεύετο τὰς ξένας θεότητας καὶ ἐν προκειμένῳ τὰς αἰγυπτιακάς. Ἡ Ρώμη ἀντέδρα εἰς τὰς ξένας θεότητας, ἀπόδειξις δέ ἦτο ἡ κατεδάφισις τῶν ναῶν τῶν αἰγυπτιακῶν θεοτήτων. Ὁ Ὀράτιος, σκοπὼν εἰς τὴν παλινόρθωσιν τῆς ἀρχαίας ῥωμαϊκῆς λατρείας, τὰς ἀπεστρέφετο πασιφανῶς.

13. Val. Max., I 3,3.